This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

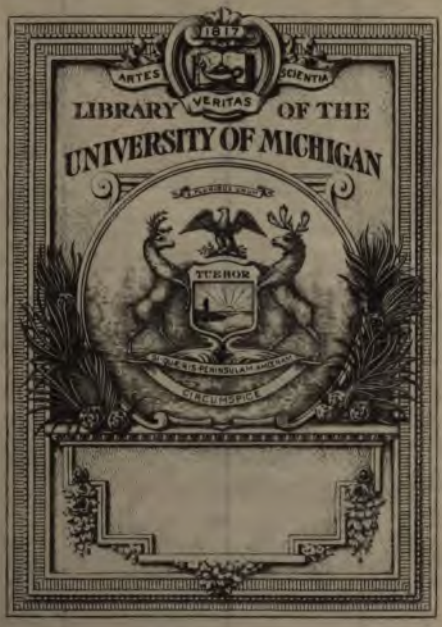
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

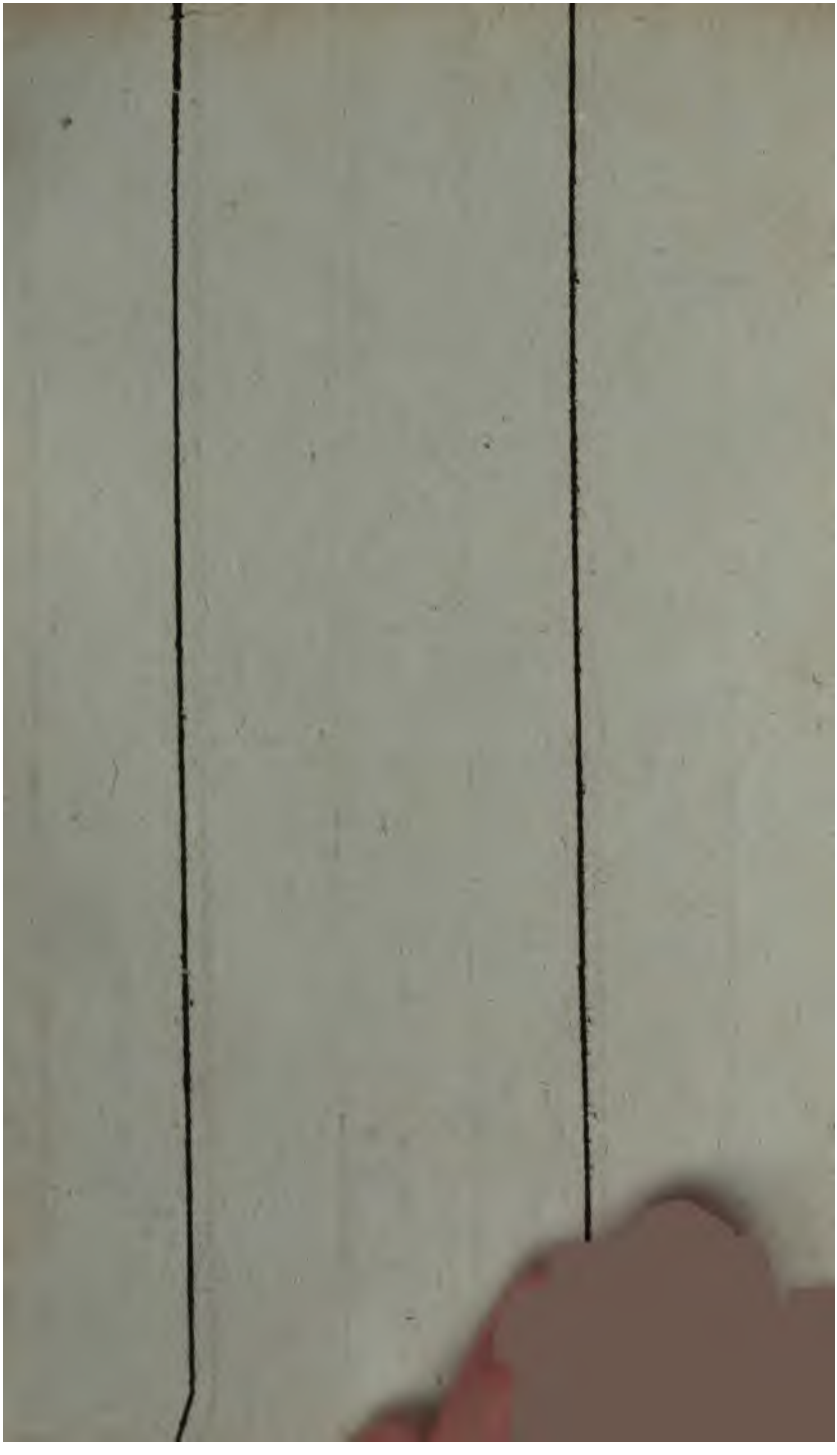
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

PQ
2217
D7
P2



Defauconpret, Auguste Jean Baptiste

LA PAPESSE JEANNE,

OPÉRA-BOUFFON,

EN VAUDEVILLES,

EN TROIS ACTES.

PAR LE C. FAUCONPRET.

Prix, quinze sols.

A PARIS,

Chez la Ve HÉRISSANT, rue Neuve Notre-Dame, vis-à-vis les Enfans-Trouvés, et chez les Marchands de nouveautés.

1793.

Souv. Dram. Fd. Rom. Dépôt
429-32

LA PAPESSE JEANNE

A SES LECTEURS.

HISTOIRE DE MES VOYAGES.

MON existence ne datait encore que d'une semaine au plus, quand l'auteur de mon être me porta (car j'étais encore trop jeune pour marcher) au *théâtre de la rue Feydeau.* Jeune et sans expérience, je m'imaginais qu'un air de nouveauté pourrait me faire accueillir : il en fut tout autrement. Je fus éconduite, mais je le fus avec toute la politesse & l'urbanité possible, et l'administration de ce spectacle fit écrire à l'auteur de mes jours que l'on regrettait que je ne fusse pas d'un genre à pouvoir paraître sur un théâtre tel que celui de la rue Feydeau.

Nicodême dans la Lune brillait alors sur le *théâtre Français-Comique et Lyrique*,

Je m'y présentai modestement, je fus goûtée, et j'y obtins les honneurs de la réception; mais je ne pus aller plus loin. Pour me mettre en état de paraître avec succès, j'avais besoin d'un costume qui ne put jamais s'accorder avec les fonds de ce spectacle déjà sur son déclin.

Après ces deux courses inutiles, je pris, pendant quelque temps, le repos qui m'était nécessaire, et lorsque j'eus réparé mes forces, je volai au *Vaudeville*, qui me paraissait mon pays natal. Un refus m'y attendait encore : il fut motivé sur les mêmes raisons qui avaient déterminé celui de la rue Feydeau.

Découragée par tant de refus et de contre-temps, mon berceau, c'est-à-dire le porte-feuille de mon père, fut mon dernier asyle. J'y rentrai, bien décidée à n'en plus sortir ; c'était encore une résolution prématurée. Du fond de ma retraite, j'appris que d'autres *Papesses Jeanne* se disposaient à paraître sur deux théâtres de la capitale. Avouerai-je

ma faiblesse ; l'émulation, peut-être un grain de jalousie l'emportèrent en moi sur le désir de vivre ignorée et tranquille : je résolus de revoir le jour, voulant prouver que si mes heureuses rivales ont sur moi quelque avantage, ce dont le public sera juge ; j'ai au moins sur elles celui de la supériorité de l'âge.

Sortant donc de ma solitude, je courus chez l'imprimeur, j'allai de-là chez le libraire ; si je vais enfin chez d'aimables lectrices, mes voyages seront bien agréablement terminés, et mon père enviera mon sort.

PERSONNAGES.

Le cardinal MORINI, amant de Jeanne, chef du parti des vieux cardinaux.
Le cardinal MAFFÉO, amant de Jeanne, chef du parti des jeunes cardinaux.
Plusieurs vieux CARDINAUX.
Plusieurs jeunes CARDINAUX.
JEANNE.
Un ENVOYÉ du peuple.
SOLDATS composant la suite de l'Envoyé.
Quatre CONCLAVISTES.

COSTUMES.

Le costume des cardinaux doit être le même que celui du cardinal de Lorraine dans Charles IX.

Les habits du pape consistent en une soutane de taffetas blanc, un rochet de fin lin, un camail et un bonnet de satin rouge, et des souliers de drap rouge en broderie d'or, avec une croix d'or sur l'empeigne.

Les conclavistes ont la soutane et le surplis.

L'envoyé du peuple et les gardes doivent porter le costume romain du neuvième siècle.

La tiare est un bonnet rond et élevé, cerclé d'une triple couronne, sommé d'un globe ceintré et surmonté d'une croix, avec deux pendans derrière comme aux mitres des évêques.

LA PAPESSE JEANNE,

OPÉRA-BOUFFON.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle du Vatican. Dans le fond est un autel autour duquel il faut que l'on puisse tourner. Derrière l'autel est une porte, devant est le trône du pape, sur lequel sont déposés les ornement papaux, la tiare et l'anneau du pêcheur. Des deux côtés sont rangés des siéges pour les cardinaux. Outre la porte du fond, on en voit encore une sur la gauche et une sur la droite du théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

(A l'ouverture du rideau, tous les cardinaux, debout devant leurs sièges, semblent dans la plus

grande agitation. Morini est à la tête des vieux, et Maffeo à la tête des jeunes).

Tous les CARDINAUX.

AIR : *Du carillon de Dunkerque.*

Pourquoi tant de débats,
De cris et de fracas ?
Pour un pape à nommer,
Faut-il tant s'enflâmer ?
Depuis plus de deux mois
Nous sommes aux abois :
Ne pourrons-nous jamais
Nous accorder en paix ?

(*Ils s'avancent tous au milieu du théâtre, et se montrent le poing les uns aux autres*).

C'est votre ambition,
Votre obstination,
Qui par de sots discours
Nous retarde toujours :
Faut-il tant s'enflâmer
Pour un pape à nommer ?

MORINI. (*Il s'avance au milieu d'eux*).

AIR : *Elle aime à rire, elle aime à boire.*

(*Gravement*).

Paix-là ! que l'on fasse silence !

Procédons à l'élection.

MAFFÉO.

(*Vivement*).

Tous les jours cela recommence,
Nous nous lassons.

MORINI.

Attention !
Seigneurs, écoutez tous ma voix,
Je sens l'esprit saint qui m'inspire.

(*Les vieux cardinaux se rasseoient*).

MAFFÉO. (*Aux jeunes*).

Croit-il donc fixer notre choix ?
Ce radoteur est en délire.
Ecoutons ce qu'il veut nous dire,
Mais ne cédons point à ses loix.

(*Les jeunes cardinaux se rasseoient*)

Les jeunes CARDINAUX.

Oui, voyons ce qu'il veut nous dire,
Mais ne cédons point à ses loix.

MORINI.

AIR : *Rarement, difficilement.* (Du Maître en Droit).

Rarement,
Difficilement
On nomme un pape sans tapage,
Rarement,
Difficilement
On est d'accord en ce moment.

Chacun veut avoir en partage
Un rang qui semble si flatteur,
Et pour avoir un tel bonheur
On s'emporte, on peste, on fait rage.

Tous les CARDINAUX.

Rarement, etc.

MORINI.

AIR : *Il était une fille.* (Annette et Lubin).

Il est une manière
De nous mettre d'accord;
Vous allez juger si j'ai tort.
Qu'un seul fasse l'affaire,

Et le pape sera
Celui qu'il choisira.

Les jeunes CARDINAUX.

Ah!

MAFFÉO. (*Aux jeunes*).

AIR : *Ah! le bel oiseau, maman.*

Oh! le bel expédient!
Camarades, qu'il est sage;
Oh! le bel expédient!
D'honneur il est fort prudent.

Si nous vous chargions vraiment
De fixer notre suffrage,
Pour vous-même assurément
Vous garderiez votre hommage.

Les jeunes CARDINAUX.

Oh! le bel expédient! etc.

MAFFÉO.

AIR : *Voulez-vous savoir les* ON DIT.

Prenons-nous y d'autre façon,
Pour nommer le saint-père,

Il faut par inspiration
Terminer cette affaire.
C'est Dieu, c'est sa voix
Qui dicte mon choix.
(*Montrant un jeune cardinal*).
Il nomme Théodore.

Les jeunes CARDINAUX.

Il nomme Théodore.

Les vieux CARDINAUX.

(*Se levant précipitamment avec colère*).

Non, non, non, non, non,
Non, non, non, non, non,
Il est trop jeune encore.

MORINI.

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Les payens et les démons
Riraient trop dans leur barbe,
S'ils voyaient de vieux barbons
Gouvernés par des mentons
Sans barbe. (*ter*).

AIR : *Il a des rats.*

Allons, seigneurs, soyez plus sages,

Le ciel je crois m'inspire mieux,
Comme moi portez vos hommages
Au respectable d'Hervilleux.

(*Il salue un vieux cardinal tout-à-fait chauve*).

Les vieux CARDINAUX.

Oui, nous nommons tous d'Hervilleux.

MAFFÉO.

Il est trop vieux.

Les jeunes CARDINAUX.

(*Se levant avec colère*)
Oui, oui, trop vieux.
Trop quinteux,
Trop hargneux;
Il pourra compter nos suffrages
Quand nous compterons ses cheveux.

MORINI.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

(*S'adressant aux vieux, et montrant Maffeo*).
Oui, c'est ce blanc-bec
Qui tient en échec
Notre prudente vieillesse.

MAFFÉO.

(*Montrant Morini aux jeunes*).

Ce maudit barbon
Lève trop le ton
Contre une ardente jeunesse.

MORINI.

(*Se levant et montrant le poing à Maffeo*).

C'est toi.

MAFFÉO.

(*Même jeu*).

Qui, moi?
C'est toi.

MORINI.

Qui, moi?

TOUS DEUX.

Toi-même.

LES VIEUX.

C'est vous.

LES JEUNES.

Quoi ! nous !
C'est vous.

LES VIEUX.

Quoi ! nous !

LES JEUNES.

Vous-mêmes.

Tous les CARDINAUX.

Votre entêtement
Sans discernement
Renverse notre système.

MORINI.

AIR : *Quand je vois ma maîtresse.*

Paix ! seigneurs, paix ! silence !
Je crois que l'on vient ici.
Vîte, reprenons séance.
Vous sentez la conséquence
Q'entraîne notre imprudence
Si l'on nous voit ainsi.

(*Tous les cardinaux se remettent à leur place*).

SCÈNE DEUXIÈME.

LES CARDINAUX, UN ENVOYÉ DU PEUPLE, Soldats à sa suite.

L'ENVOYÉ.

AIR : *Mon père je viens devant vous.*

Seigneurs, nous venons devant vous,
Avec une ame confiante,
Pour exposer à vos genoux
Des citoyens Romains l'attente : (*bis*).
Vous seul pouvez (*bis*) nous rendre heureux ;
Comblez, seigneurs, comblez nos vœux. (*bis*)

MORINI.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Satisfaire à votre désir
Sera pour nous un vrai plaisir.
Que faut-il pour vous plaire ?

L'ENVOYÉ.

Eh bien !
Seigneurs, il faut nous faire....

Vous m'entendez bien.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

Nous faire un pape au plutôt,
Car le peuple enfin se lasse
De voir que dans ce tripot
Depuis deux mois rien ne se fasse;
Je vous le dis en un mot :
Nommez-nous un pape, il le faut. (*bis*).

MORINI.

AIR : *Du haut en bas.*

Il a raison,
Oui, seigneurs, je pense de même.

MAFFÉO.

Il a raison,
Je suis de l'avis du luron.

L'ENVOYÉ.

Ils sont d'accord, plaisir extrême!
Car j'entends qu'ils disent de même,
Il a raison.

MORINI.

AIR : *Du cantique de Saint-Roch.*

Vous pouvez dire au bon peuple de Rome
(*Montrant les vieux cardinaux*).
Que pour son bien nous veillons jours et nuits,
Nous avions fait choix d'un saint et digne homme,
C'est l'esprit saint qui nous avait conduits :
(*Montrant les jeunes cardinaux*).
Par leurs intrigues,
De nos fatigues
Ils ont détruit
En un instant le fruit.

MAFFÉO.

AIR : *Quand je vois un homme sensé.*
(Du comte d'Albert).

Annoncez au peuple romain
Qu'il aurait un pape demain
Sans tous ces porteurs de perruque,
Ils sont fiers, parce que leur nuque
Ne nous offre plus un cheveu.

Leur bavardage,

Leur radotage,
A de notre âge
Eteint le feu.

Les vieux CARDINAUX.

AIR : *Paris est au roi.*

Notre intégrité,
Notre fermeté
Frappe de nullité
Votre iniquité.

Les jeunes CARDINAUX.

Votre vanité,
Votre avidité
Vous jette en vérité
Dans l'absurdité.

L'ENVOY.

Quel tapage!
Quelle rage!
Quel fracas
Ils font là-bas!

MORAL.

La jeunesse

MAFFÉO.

La vieillesse,

Tous les CARDINAUX.

Ne peut donc jamais
Discuter en paix.
Toujours criailler
Et se chamailler,
Oui, oui, { ces jeunes / tous ces vieux } fous
Auront le dessous.

L'ENVOYÉ.

Allons, il le faut.
Calmons d'un seul mot
Leurs esprits irrités.
Seigneurs, écoutez.

AIR : *Or, écoutez petits & grands.*

Ouvrez l'oreille à qui mieux mieux,
Vieux et jeunes, jeunes et vieux ;
Pour mettre fin à vos querelles,
A vos intrigues éternelles,
Le peuple trouve un bon moyen.
Le voici. — Mais, écoutez bien.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*
(Attendez-moi sous l'orme).

Afin que nul n'en sorte,
Nous allons du palais
Faire fermer la porte,
Et cela sans délais.
Nommez bien vîte un pape,
Si vous voulez sortir,
Car il faudra qu'il frappe
Pour vous la faire ouvrir.

Tous les CARDINAUX.

AIR : *Quel désespoir.* (La chercheuse d'esprit).

Quel désespoir,
Quel coup, quelle affreuse disgrace,
Quel désespoir ;
Le peuple a-t-il donc ce pouvoir !

MAFFÉO.

Il faut à cette audace
Oser résister en face.

MORINI.

Oui, courons sur la place,
Rangeons le peuple au devoir.

L'ENVOYÉ.

Futile espoir,
Restez ici de bonne grâce,
Futile espoir,
A quoi bon tant vous émouvoir?

AIR : *Boire à son tire lire lire.*

Soyez sans embarras
Pour votre nourriture,
On vous en fournira
Même en bonne mesure.
Mais, si vous n'en finissez pas
Chaque jour on retranchera
Un de vos... tire lire lire,
Un de vos..., toure loure loure,
Un de vos plats.

Tous les CARDINAUX.

AIR : *De Malbroug.*

Ah quelle triste aubeine!
Que mon cœur, mon cœur a de peine.

MORINI.

J'en ai la coutte haleine.

MAFFÉO.

J'en suis tout déconfit.

MORINI.

Que devient mon crédit ?

MAFFÉO.

Je crève de dépit.

MORINI, *sur le bord du théâtre.* (*à part*).

Quand verrai-je ma reine ?
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Jeanne, ma souveraine,
D'honneur j'en perds l'esprit.

Tous les CARDINAUX.

Ah ! quelle triste aubeine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine ;
Nous portons donc la chaîne
De ce peuple maudit.

L'ENVOYÉ.

AIR : *Je n'saurais danser.*

Je puis néanmoins
Vous donner une heure entière
Pour pouvoir au moins
Pourvoir à tous vos besoins.
Si pour vous servir
Quelqu'un vous est nécessaire,
Vous pouvez sortir
Pour aller le prévenir.

MORINI.

AIR : *Le gros Lucas, sous son chapeau.*

Ah ! si vous me laissez sortir
Je n'ai plus à me plaindre.

MAFFÉO.

Dans l'instant je vais revenir,
Vous n'avez rien à craindre.
(*à part*).
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
La pauvre dupe me croira,
La, la,
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Bien fin qui m'y rattrapera,
La, la.

L'ENVOYÉ.

AIR : *J'aime mon cousin, l'allure.*

Mais en sortant d'ici.

MORINI.

Qu'est ceci ?

L'ENVOYÉ.

De crainte d'aventure,

(*montrant les soldats qui le suivent*).

Vous verrez ces messieurs
Deux à deux
Vous suivre, je vous jure,
Jusqu'ici.

MAFFÉO.

Ah! la maudite enclouure que voici,
Ah! la maudite enclouure.

MORINI.

AIR : *Quoi! vous partez sans que rien, etc.*

Quoi! c'en est fait, il faut donc s'y résoudre!

L'ENVOYÉ.

Oui, rien ne peut révoquer cet arrêt.

MORINI.

Hé bien, seigneurs puisqu'il faut en découdre,
Nous n'avons plus que le même intérêt.

MAFFÉO.

Nommons un pape, et par ce coup de foudre
Faisons lever la lettre-de-cachet.

Tous les CARDINAUX.

AIR : *Sur un sopha,*

Oui, c'est bien dit,
N'ayons tous que le même esprit;
A ce maudit train
Il est temps de mettre enfin
Fin.

MORINI.

AIR : *Robin ture lure lure.*

Hé bien ! nommons d'Hervilleux.

MAFFÉO.

Nommons plutôt Théodore.

MORINI.

Mais notre choix vaut bien mieux.

MAFFÉO.

Je l'ignore.
Mais nous voulons Théodore.

Tous les VIEUX.

Non, non, point de Théodore.

MAFFÉO.

AIR : *Pour un soldat.* (Le soldat magicien).

(*s'adressant aux jeunes cardinaux*).

Allons, partons,
Plutôt que ces barbons
N'aient sur nous l'avantage.
Mes amis, restons en cage (*bis*).
Jusqu'au trépas. (*bis*).

MORINI.

Non, non, nous ne céderons pas.
Que l'on nous retranche des plats.
Un jeûne austère, } (*bis*).
Sévère. }
Ne m'épouvante pas.
Nous n'en démordrons pas.

MAFFÉO.

Oui, vos brigues.

MORINI.

Vos intrigues.

MAFFÉO.

Votre haine.

MORINI.

Votre peine.

MAFFÉO.

Cette rage.

MORINI.

Ce tapage.

TOUS LES DEUX.

Ne vous serviront de rien.

Tous les CARDINAUX.

Partons, bon courage,
Conservons notre avantage,
Entendons-nous toujours bien. (*bis*).

(*Les cardinaux sortent tous un à un; ils sont suivis chacun par deux soldats de l'envoyé qui sort le dernier*).

SCÈNE TROISIÈME.

MORINI, *deux soldats à la porte.*

AIR : *Je vais revoir ma charmante maîtresse.*
(Le Devin du village).

Je vais te voir mon aimable Jeannette.
Loin de toi mon ame inquiète
Ne peut goûter aucun plaisir.
Tes yeux allumant le désir
Dans les veines de la jeunesse,
Savent aussi de la vieillesse } (*bis*).
Arracher par fois... un soupir }

AIR : *Aussitôt que je l'apperçois.* (Azémia).

Mais nous allons nous séparer
Et pour long-temps peut-être,
Puisqu'ici l'on veut nous cloîtrer
Pour faire choix d'un maître.
Oui, mon cœur est glacé d'effroi!
Quel trouble s'empare de moi!
Quel trouble (*bis*) s'empare de moi?
Jeannette, ma peine est extrême,
Si tu m'aimais comme je t'aime,

Oui, si tu m'aimois (*ter*) tiens, je crois } *b.*
Ici tu viendrois avec moi (*bis*). }

AIR : *Babet, que t'es gentille.*

L'amour en ce moment
M'inspire un stratagême;
Si tu crois ton amant
Mon bonheur est extrême.
Prends d'un augustin
L'habit sans dédain.
Quand on est si gentille,
On est bien certaine en tous lieux,
Mais je crois à Rome encore mieux,
D'attirer à soi tous les yeux,
En garçon comme en fille. (*bis*).

(*Il sort, les deux soldats le suivent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNE, MORINI. (*Jeanne est vêtue en augustin*).

JEANNE.

AIR : *Daigne écouter l'amant fidèle et tendre.* (Les Jumeaux de Bergame)

Vous le voyez, à vos désirs soumise,
Jeanne pour vous est ici frère Jean.

MORINI.

L'amour en toi retrouve avec surprise
Un joli frère au lieu d'une maman. } (*bis*).

JEANNE.

AIR : *C'est donc ici que chaque jour.* (Nina).

C'est donc ici que chaque jour
Tous vos cardinaux en délire

Briguent l'honneur d'être à leur tour
Élevés au rang qu'on admire.
Que ce séjour semble ennuyeux !
Les heures, dans ces tristes lieux,
Doivent vous paraître éternelles !

MORINI.

Jeannette, auprès de tes beaux yeux.
Pour moi le temps aura des aîles. (*bis*).

JEANNE.

(*Elle s'approche du trône du pape, prend la tiare et l'examine*).

AIR : *Du vaudeville du faux serment.*

(Le Faux serment).

Voilà donc cet objet si rare,
Du futur pape la tiare :
Je veux sur mon front l'essayer,
Pour m'égayer (*ter*).

(*Elle met la tiare sur sa tête, et se regarde dans un petit miroir*).

Vraiment le tour est impayable,
Je me trouve un air respectable.
Q'en pensez-vous cher cardinal ?

MORINI.

MORINI.

Mais cela ne te va pas mal.

JEANNE.

(Après avoir réfléchi un instant, elle va remettre la tiare sur le trône).

AIR : *J'ai des beautés piquantes.* (La Caravanne).

Mon idée est piquante,
Divine, ravissante ;
Oui, ce projet m'enchante :
Si vous vouliez, seigneur,
Répondre à mon attente,
Pour mon ame contente,
Quel plaisir, quel bonheur *(bis)*.
Calmer l'ennui qui vous tourmente
Bannir la discorde insolente.
Tels sont les désirs de mon cœur.

Mon idée est piquante, etc.

MORINI.

AIR ; *N'a-t-il pas que j'aime.*

Pouvoir contenter ton désir,
Fait mon bonheur suprême ;
C'est pour moi le plus grand plaisir.

JEANNE.

Pensez toujours de même.

AIR : *Dans nos vergers délicieux.* (Tarare).

Si vous voulez en terminer
Et sortir de votre esclavage,
Pour être pape osez donner
A frère Jean votre suffrage.

MORINI.

Mais c'est une chimère !
Y penses-tu ma chère ?
Étends sur moi
Ta douce loi,
Sans vouloir gouverner la terre } (*bis*).

JEANNE.

AIR : *Sur les mortels et sur les Dieux.*
(Les trois Déesses rivales).

Aux désirs de Jeanne en ce jour
Refuseriez-vous de souscrire ;
Écoutez la voix de l'amour,
Suivez ce qu'il doit vous prescrire.
Cessez des efforts superflus,

Au succès Jeanne doit s'attendre,
Cher Morini, n'hésitez plus,
N'hésitez plus,
A mes désirs il faut vous rendre.

JEANNE.	MORINI.
Le mot refus,	Oui, mes sens
Refus,	réduits par des accents
Refus,	aussi touchants
Est fait pour me surprendre.	vont se laisser surprendre
(quatre).	(bis).

MORINI.

AIR : *Escouto d'Jeannetto.* (Les deux Petits Savoyards).

Mais dis-moi Jeannette,
Y penses-tu ma bien,
Ma poulette.
Pour cela, pauvrette,
Il n'est nul moyen.
Quoi! de l'église, de l'église, une fillette
Serait le chef, serait le chef et le soutien?

Là, dis-moi Jeannette, etc.

AIR : *De la Béquille du père Barnabas.*

Dis-moi, quel désespoir,
Quel horrible scandale,

Si l'on allait savoir,
O douleur sans égale,
Que le saint père est fille,
Et qu'il ne jouit pas
Du droit de la béquille
Du père Barnabas.

JEANNE.

AIR : *Chacun soupire.* (Panurge).

Le faible empire
De mes appas
Pour vous réduire
Ne suffit pas.
Pour vous réduire
Ce faible empire
Pour vous réduire
Ne suffit pas.
Hé bien! je me retire,
Je porte ailleurs mes pas.

MORINI.

Non, reste.—Quel martyre!
Dans mon cœur quels combats!

JEANNE.

Le faible empire, etc.

MORINI.

AIR : *Le Dieu de Paphos et de Gnide.* (Echo et Narcisse).

Le Dieu qu'on adore à Cithère
A sur mon cœur pris trop de droits,
Il faut, je vois,
Qu'à ses loix
Mon cœur adhère,
Hé bien ! Jeanne, pour te complaire,
Oui, je te promets ma voix. (*bis*).
Mais si le sort t'est prospère,
S'il t'élève jusqu'à ce rang flatteur,
Quand tu règneras sur la terre
Règnerai-je encor sur ton cœur ?

JEANNE.

D'une flamme toujours nouvelle
Oui, je veux payer vos bienfaits,
Brûlant d'une ardeur éternelle
Mon cœur reconnaissant ne changera jamais. (*ter*).

MORINI.

AIR : *De la petite poste de Paris.* (Annette et Lubin).

On vient.... Suis-moi, retirons-nous.

JEANNE.

Je ne puis aller avec vous ;
Ensemble si l'on nous voyait,
D'intelligence on nous croirait :
Sortez par-là, moi par ici.

(*Morini sort par la porte qui est sur la gauche du théâtre. Jeanne fait semblant de sortir par celle du fond, et quand Morini est sorti elle revient achever l'air*).

La bonne dupe que voici.

SCÈNE DEUXIÈME.

JEANNE, MAFFÉO.

JEANNE.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

(*Elle regarde à la porte du côté droit*).

Le jeune Mafféo s'avance,
Tâchons aussi de le gagner ;
Conquête de cette importance
Pour moi n'est pas à dédaigner.
Oui, mon cœur m'annonce d'avance

Qu'à mes désirs il se rendra.
Mais, un instant, faisons silence,
Voyons s'il me reconnaîtra. (*bis*).

(*Maffeo entre d'un air rêveur sans faire attention à Jeanne*).

MAFFÉO.

AIR : *Quand de bien aimé reviendra.* (Nina).

Oiseaux, que votre sort est doux
Quand on vous met en esclavage,
Vous voyez par fois près de vous
Une compagne en votre cage,
Mais dans la sienne (*bis*).
Hélas ! (*bis*).
Maffeo n'en trouvera pas. (*bis*).

AIR : *Dans not' douleur extrême.* (Nicodême dans la Lune).

D'une douleur amère,
Consumé jour et nuit,
Hélas ! que vais-je faire
Dans ce triste réduit ?
Sans plaisir, sans amour,
Peut-on vivre un seul jour ?

JEANNE.

Sans plaisir, sans amour,
Peut-on vivre un seul jour.

MAFFÉO.

AIR : *Du vaudeville du Sorcier.* (Le Sorcier).

Dieu! qu'ai-je dit ? qu'elle imprudence !
Je ne suis pas seul en ces lieux!
Mais ne craignons rien, car je pense
Voir briller l'amour dans ses yeux ;
Dans ses regards quel feu pétille!
Je croirais presque sur ma foi
Que pour moi (*ter*),
L'amour a conduit une fille
Ici pour me désennuyer.

JEANNE.

(*à part*).

C'est un sorcier. (*bis*).

MAFFÉO.

AIR : *D'un mouvement de curiosité.*

Mais d'un objet dont je chéris l'image
Ne vois-je point le portrait enchanteur ?
Serait-ce Jeanne ? Elle avait en partage

Les mêmes traits et la même fraîcheur :
Si ce mensonge, amour, est ton ouvrage,
Fais-le durer.

JEANNE.

Ce n'est point une erreur.

AIR : *Du vaudeville de la Rosière.* (La Rosière de Salency).

Vous pouvez en croire vos yeux,
Ici leur miroir est fidèle.
Oui, seigneur, Jeanne est en ces lieux,
Jeanne à vos vœux jadis rébelle,
Pour ce froc et ce capuchon
Elle a troqué son cotillon.

MAFFÉO.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Mais, dis-moi
Pourquoi
Ce changement qui m'inquiète ?
Mais, dis-moi
Pourquoi
Cette métamorphose en toi ?
Souvent d'une fillette
L'amour fait un beau garçon ;

Un garçon en cachette
Devient un jeune tendron.
Mais, dis-moi, etc

JEANNE.

AIR : *Que de soins, que de complaisance.*

(Isabelle et Rosalvo)

Le destin pour nous trop sévère,
Des honneurs que nous méritons
A voulu couronner vos fronts.
Nos talens n'ont aucun salaire ;
Réservez-vous un rang pour nous ?
En tout et par-tout avec vous,
Nous avons (*bis.*) toujours le dessous.

AIR : *Va-t-en voir s'il viennent, Jean.*

Jeanne, par ambition
A pris la jaquette.

MAFFÉO.

Crois-moi, reprends ton jupon.
Et ta collerette.

JEANNE.

Je ne crois pas, sur ma foi,

Que l'on n'y rattrape ;
Je veux être pape,
Moi,
Je veux être pape.

MAFFÉO.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.* (Nicodême dans la Lune).

Le plaisant projet que voilà.

JEANNE.

Faites donc réussir cela.

MAFFÉO, *souriant.*

Ta la déri déra, ta la déri déra.

JEANNE.

Il refuse.

MAFFÉO.

Qui dit cela ?
Mais Jeanne aussi m'accordera,
Ta la déri déra, ta la déri déra.
Le voulez-vous ?

JEANNE.

Seigneur, oui dà.

(*Montrant le trône du pape*).

Puisqu'il faut, pour arriver là,
Se résoudre à faire
Ta déri déra, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, déri déra.

MAFFÉO.

Oui, Jeanne sera
Le saint père,
Jeanne le sera.

AIR : *Tiens, prends d'avance.* (Le Maître en Droit).

Donne d'avance.

JEANNE.

Non, rien d'avance.

MAFFÉO.

Un seul baiser.

JEANNE.

Non, non, je dois le refuser.

MAFFÉO.

Au moins j'espère
Que le saint père
M'accordera.

JEANNE.

Tout ce que Maffeo voudra.

MAFFÉO.

AIR : *Une petite fillette.* (Les deux Savoyards)

Quand sur le front de Jeannette
La tiare brillera,
A notre choix, ma poulette,
Oui, tout Rome applaudira;
Dès qu'on verra
Ce minois-là,
On l'aimera,
Et mainte fillette,
En cachette
Soupirera,
Désirera...
Chacun dira :
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah! (*bis*).
Le joli pape que voilà. (*bis*).

JEANNE.

AIR : *Ah quelle gêne et quel tourment!*
(Nicodême dans la Lune).

Frère Jean peut donc espérer
Qu'il obtiendra votre suffrage.

MAFFÉO.

Jeannette peut l'en assurer,
Et mon amour en est le gage;
Mais je veux bien te l'annoncer
Près de la beauté qui te pare,
Nous verrons bientôt s'éclipser
Le vain éclat de la tiare. } (*bis*).

AIR : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Quelqu'un vient, retire-toi.

JEANNE.

Mais au moins j'ai votre foi,
Que le pape sera moi,
Souvenez-vous-en.

MAFFÉO.

Oui, mais, frère Jean,

Le pape me donnera,
Un baiser.

JEANNE.

Et cœtéra.

(*Jeanne sort par la porte du côté gauche, en chantant* : Ah! çà ira, çà ira, çà ira).

SCÈNE TROISIÈME.

TOUS LES CARDINAUX excepté MORINI.

Tous les CARDINAUX excepté Maffeo.

AIR : *On doit soixante mille francs.* (Les Dettes).

Dieu seul sait quand nous sortirons
De ce cachot où nous rentrons,
C'est ce qui nous désole (*bis*).

(*Ils se forment en deux bandes; les vieux d'un côté, les jeunes de l'autre.*

Mais vous y resterez aussi,
Et malgré tout notre souci,
C'est ce qui nous console, (*quater*).

MAFFÉO.

AIR : *Le mariage est une envie.* (L'Amant jaloux).

Allons, seigneurs, plus de colère,
Car avant peu, j'espère,
Nous serons d'accord.

Les vieux CARDINAUX.

N'y pensez pas.

Les jeunes CARDINAUX.

Vaine chimère!

MAFFÉO.

Vous allez juger si j'ai tort.

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

Mais il convient auparavant.
De nous mettre à table un instant.

Tous les CARDINAUX.

Il a raison le bon apôtre.

MAFFÉO.

Il faut bien, seigneurs, après tout,
Manger un morceau, boire un coup.

Tous les CARDINAUX.

Accompagné de plus d'un autre.

Fin du deuxième acte.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Tous les cardinaux entrent deux à deux, un vieux et un jeune se tenant par dessous le bras et sautant. Morini et Maffeo entrent les derniers et viennent d'un air pensif sur le bord du théâtre, chacun de leur côté, tandis que les autres cardinaux chantent*).

Tous les CARDINAUX, excepté Morini et Maffeo.

AIR : *Oui, je suis soldat, moi.*

Oui, j'ai bien diné, moi,
Rien de mieux ce semble,
Pour s'accorder entre soi
Que de trinquer ensemble.

MORINI.

(*à part*)

L'ivresse les a surpris,
Je puis faire à ma tête.

MAFFÉO.

(*à part*).
Ils vont agir étant gris
Comme je le souhaite.

Les autres CARDINAUX.

Oui, j'ai bien dîné, moi, etc.

MORINI.

AIR : *Il était un oiseau gris.* (Rose et Colas).

(*S'adressant aux vieux*)
Messeigneurs, asseyons-nous.

MAFFÉO.

(*aux jeunes*).
Replaçons-nous,
N'imitons pas ces vieux fous.

MORINI.

Imitez-vous
Ces jeunes fous?

MAFFÉO.

Je vais guider votre choix,

Suivez ma voix.

MORINI.

Ecoutez toujours ma voix
Dans votre choix.

Les jeunes CARDINAUX.

(*à Maffeo*).

Comme vous, nous nous conduirons.

Les VIEUX.

(*à Morini*).

Oui, oui, nous vous écouterons.

TOUS.

A nous la victoire, nous triomphons,
Nous triomphons.

(*Maffeo et Morini quittent leurs places et viennent au bord du théâtre*).

MAFFÉO.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

Nommez-vous toujours d'Hervilleux ?

MORINI.

Nommez-vous toujours Théodore ?

MAFFÉO.

Je conviens qu'il est jeune encore.

MORINI.

Je conviens qu'il est bien vieux.

MAFFÉO.

Réunissons-nous mon confrère,

MORINI.

Tâchons de faire un autre choix.

TOUS DEUX.

Il ne faut que nos deux voix (*bis*).
Pour nommer le saint père. (*bis*).

(*tous les cardinaux commencent à s'endormir*).

MAFFÉO.

AIR : *Du vaudeville de Figaro.* (La folle Journée).

(*à part*).
Voulez-vous (Frayeur extrême !)

(*montrant les jeunes cardinaux*).

Choisir un pape entre nous?

MORINI.

Je vous demande de même,

(*montrant les vieux*).

Parmi nous choisissez-vous?

TOUS DEUX.

Hé bien! changeons de système,
Et pour mieux nous arranger
Choisissons un étranger. (*bis*).

MORINI.

AIR : *Aisément cela se peut croire.*

Mes yeux, sur un frère augustin,
Se sont arrêtés ce matin.

MAFFÉO.

Aisément cela se peut croire,
Car les miens à l'instant aussi
Viennent d'en fixer un ici.

TOUS DEUX.

D'avoir nos voix,

De fixer notre choix,
De nous réunir qu'il ait la gloire.

MAFFÉO.

AIR : *Lisan dormait dans un bocage.*

Ami, mon plaisir est extrême,
Ainsi nous nous trouvons d'accord.

MORINI.

Puisque notre choix est le même,
Il faut enfin.... Mais, quoi! tout dort!

MAFFÉO.

Leur tête je crois est malade.

MORINI.

Mais, qu'auraient-ils donc fait sans nous?

TOUS DEUX.

Réveillez-vous. (*bis*).

LES CARDINAUX *à demi endormis.*

Oh! versez donc pleine rasade.

MORINI ET MAFFÉO.

Réveillez-vous. (*bis*).

LES CARDINAUX.

Versez-nous encor quelques coups.

(*Ils se réveillent, paraissent surpris de se trouver là, se frottent les yeux, étendent les bras, et chantent ce qui suit*).

AIR : *Quand je bois du vin clairet.*

Où suis-je donc sur ma foi,
Tout tourne,
Tout tourne;
Où suis-je donc sur ma foi,
Tout tourne autour de moi.

MORINI.

AIR : *La bonne aventure.*

Vous pourrez quand vous voudrez
Sortir, je vous jure,

MAFFÉO.

Apprenez que vous n'aurez
Plus de tablature;

TOUS DEUX.

Nous allons vous présenter
Celui qu'il faut exalter.

Tous les CARDINAUX.

La bonne aventure, ô gué!

La bonne aventure!

MAFFÉO.

AIR : *O filii et filiæ.*

Quand sa sainteté paraîtra,
Quand face à face on la verra,
Chacun de vous se récriera :
Alleluia.

LES CARDINAUX.

Alleluia, alleluia,
Alleluia.

MORINI.

(*il va à la porte du côté gauche*).

AIR : *Frère Antoine.*

Allons vîte (*bis*).
Frère Jean, (*bis*).
Je te félicite
De la réussite
De ton plan. (*bis*).

SCÈNE DEUXIÈME.

JEANNE, les CARDINAUX.

MAFFÉO.

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites.*

Vous qui vous étiez mis en tête
Des projets plein d'ambition,
Dites, en voyant ce luron :
Adieu paniers, la vendange est faite.

MORINI.

AIR : *J'aime le mot pour rire.*

A sonder avec grande ardeur
De ses vertus la profondeur,
Seigneurs, je vous invite ;
Mais, pour bien en juger, je croi,
Qu'il faudrait pouvoir comme moi,
Avoir vu son (*ter*) mérite.

Tous les CARDINAUX.

AIR : *N'en demande pas d'avantage.*

A frère Jean nous accordons
De très-bon cœur notre suffrage.

MAFFÉO.

(*à part*).

Adolescens comme barbons,
Tout cède à ce joli visage.

Les jeunes CARDINAUX.

Oui, nous voudrions.

LES VIEUX.

Si nous le pouvions.

TOUS.

En faire pour lui davantage. (*bis*).

JEANNE.

AIR : *Pauvre d'atours, riche d'attraits.*

(Le Marquis de Tulipano).

De vos faveurs, de vos bienfaits,

Bienfaits qui me couvrent de gloire,
Dans mon ame, dans ma mémoire,
Le souvenir reste à jamais.

La plus vive reconnaissance
A gravé vos traits dans mon cœur ;
Pouvoir faire votre bonheur,
Voilà ma plus douce espérance.

De vos faveurs, etc.

MORINI.

(*Il prend la bague qui est sur le trône, et la lui met au doigt*).

AIR : *Des Pays-Bas.*

L'anneau qu'à votre doigt je passe,
Toujours il faut qu'il vous retrace
Le dévouement
Qu'ici vous jurez à l'église,
(*plus bas*).
Et la foi que Jeanne a promise
A son amant.

MAFFÉO.

AIR : *Chantons les matines de Cithère.*

(*S'adressant aux jeunes cardinaux*).

Chantez les louanges du saint père.

MORINI.

(*Se tournant du côté des vieux*).

Célébrez l'éclat de ses vertus.

(*Maffeo et Morini conduisent Jeanne derrière l'autel ; la porte s'ouvre et deux conclavistes viennent lui mettre les habits de pape : pendant ce temps, les cardinaux continuent l'air*).

Tous les CARDINAUX.

Son exemple, pour nous salutaire,
Va nous mettre au nombre des élus.

Les jeunes CARDINAUX.

Brûlant d'une ardeur vive et sincère,
Notre cœur au sien sera lié.

LES VIEUX.

Oui, tous avec lui nous voulons faire...
Respecter un Dieu presqu'oublié.

TOUS.

Chantons les louanges du saint père,
Célébrons l'éclat, etc.

Vers la fin de la reprise, Maffeo et Morini

ramènent Jeanne revêtue des ornemens papaux. Maffeo va prendre la tiare).

MAFFÉO.

AIR : *Dès les premiers jours du printemps.* (Le mariage d'Antonio).

Mais ne tirez pas vanité
De l'éclat qui vous environne,
Car l'humilité,
La bonté
Brillent plus que cette couronne.
(*Il lui met la tiare sur la tête*).
De vous la mettre en ce moment,
Seigneur, quel bonheur est le nôtre!
(*plus bas*).
Mais songez bien qu'à votre tendre amant } (*bis*)
Vous en avez promis un autre. }

MORINI.

(*Morini et Maffeo conduisent Jeanne vers le trône*).

AIR : *Je ne vous dirai pas j'aime.* (Le fat dupé).

Maintenant, selon l'usage,
Sur le trône asseyez-vous,

MAFFÉO.

Pour vous rendre notre hommage

Vous nous voyez à genoux.

(*Maffeo et Morini se mettent à genoux, baisent le pied droit et la main droite du pape, qui les relève et leur donne le baiser de paix sur la joue droite : pendant ce temps les autres continuent l'air.*

LES CARDINAUX.

Pouvoir vous offrir ce gage
De notre respect pour vous
Est un bien grand avantage
Dont tous nos cœurs sont jaloux.

(*Maffeo et Morini reviennent sur le bord du théâtre, chacun d'un côté différent : les autres cardinaux vont deux à deux faire la même cérémonie, et font le tour du théâtre, les uns à droite, les autres à gauche, pour revenir à leur place. Pendant ce temps Morini et Maffeo font les* à parte *suivans*).

MORINI.

(*à part*).

Ses charmes flatteurs
Gagnent tous les cœurs ;
De ce doux penchant,

C'est en vain qu'on se défend.

MAFFÉO.

Quel heureux moment,
Ce baiser charmant
A fait pour mon cœur
Briller le bonheur..

(*Morini & Maffeo retournent derrière l'autel. Ceux des Cardinaux qui ont fini la cérémonie commencent la ritournelle*).

LES CARDINAUX.

La couronne a sur sa tête
Plus de lustre et plus d'éclat ;
Ce jour est un jour de fête
Pour nous comme pour l'état ;
Oui, c'est un bonheur suprême
D'être avec lui dans ces lieux,
Et la tiare elle-même
A moins de prix a nos yeux.

(*Vers le milieu du couplet précédent, Maffeo & Morini reviennent suivis chacun d'un conclaviste : Morini porte un encensoir ; son conclaviste y met de l'encens, il encense Jeanne ; Maffeo porte un petit paquet d'étoupes, son conclaviste les allume ; quand elles sont brulées, il chante l'air suivant*).

MAFFÉO.

AIR : *Charmante Boulangère.*

Cette flamme légère
N'a duré qu'un instant.
Des honneurs de la terre
C'est le destin frappant.
Y voulez-vous, saint père,
Goûter quelque douceur,
Il faut aimer à faire...
Des autres le bonheur.

Pendant cette ariette, deux conclavistes viennent se placer devant le trône du pape).

MORINI.

AIR : *du Vaudeville de Rose & Colas.*

(Rose et Colas).

Pour finir notre opération
Qu'on montre au peuple le saint père;
Et pendant son exaltation
Ici demeurons en prière.

(*Les quatre conclavistes reçoivent Jeanne sur leurs épaules & sortent pendant que Morini acheve l'air*).

SCÈNE

SCÈNE TROISIÈME.

MAFFÉO.

Du Tout-puissant que l'équité
Veille sur le chef de l'église,
Qu'en sa faveur le ciel épuise
Tous les trésors de sa bonté.

TOUS LES CARDINAUX.

Qu'en sa faveur, etc.

MORINI.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

(Les trois Fermiers)

Au choix que nous venons de faire
Oui, tout le peuple applaudira.

MAFFÉO.

Dès qu'on aura vu le saint père,
Sur tous les cœurs il règnera.

TOUS DEUX.

C'est qu'en effet pour faire naître

Par-tout la plus sincère ardeur,
Il n'a besoin que de paraître,
(*à part*),
Si j'en juge d'après mon cœur. (*bis*).

SCÈNE QUATRIÈME.

LES CARDINAUX, UN CONCLAVISTE.

(*Un des conclavistes rentre d'un air effaré ; il se jette à genoux au milieu des cardinaux en joignant les mains & donnant tous les signes d'une grande détresse*).

LE CONCLAVISTE.

AIR : *un soir Cadet & Babet.*

Messeigneurs, pardonnez-moi,
Ce n'est pas ma faute.

LES CARDINAUX.

Qu'a-t-il donc ?

LE CONCLAVISTE.

Ah ! sur ma foi,

Ce n'est pas ma faute ;
Je n'ai pas le moindre tort,
Vous en resterez d'accord,
C'est bien la faute du sort,
Ce n'est pas ma faute.

MAFFÉO.

AIR : *l'avez-vous vu mon bien aimé.*
(La Fée Urgèle).

D'effroi mon cœur se sent glacer :
Qu'a-t-il à nous apprendre ?

MORINI.

Que va-t-il donc nous annoncer ?
Je tremble de l'entendre.

MAFFÉO.

D'honneur, il paraît éperdu.

MORINI.

Son esprit semble confondu !

Tous les CARDINAUX.

Relevez-vous,
Apprenez-nous

Quelle étrange nouvelle
Peut vous porter
A nous jeter
Dans une peur mortelle.

LE CONCLAVISTE.

AIR : *Dies iræ, dies illa.*

Comme l'incrédule rira,
Quand cette avanture il saura,
Comme chacun nous bernera !

AIR : *C'est la fille à Simonette.*

Nous étions près du portique
De l'église de Saint-Jean,
Quand cette histoire tragique
Vint déranger notre plan.
Quelqu'un, par un maléfice
Sans doute arrêtant mes pas,
Voilà que le pied me glisse,
Crac, le saint père est à bas.

AIR : *Annette à l'âge de quinze ans.*

(Annette et Lubin).

Le pape gémit et se plaint,
Chacun pour lui frémit et craint,
On le secourt, mais que voit-on ?...

Que le saint père
Venait de faire ...
Un gros garçon.

LES CARDINAUX.

AIR : *Madeleine, qu'avez-vous donc?*

Dieu ! que nous apprenez-vous-là ?

MAFFÉO.

(*à part*).

Malheureuse Jeannette !

MORINI.

L'affreux scandale que voilà !
Pour moi, j'en perds la tête.

LE CONCLAVISTE.

Ah ! ah !
Ce n'est pas cela,
Cela dont je m'inquiète.

AIR : *Ah maman ! que je l'échappe belle.*

Irrité d'un aussi grand scandale,
Le peuple en courroux
S'en prend à nous,

Moi, je détale,
Et j'accours vite dans cette salle
Pour vous avertir
De vous dépêcher d'en sortir.

Car je dois encore vous apprendre
Que bientôt ici
Le peuple aussi
Pourra se rendre.
En fuyant il me sembloit entendre
Qu'on disoit tout haut
Qu'ici l'on viendroit au plutôt.

Sans tarder il faut prendre la fuite :
Oui, n'hésitez pas,
Suivez mes pas,
Fuyons bien vîte ;
Car, si vous ne partez point de suite,
Le peuple, sur vous,
Va faire tomber son couroux.

LES CARDINAUX.

AIR : *Eh mais oui dà !* (Annette et Lubin).

Mais comment disparoître ?
Comment sortir d'ici ?

LE CONCLAVISTE.

Il faut par la fenêtre,

Seigneurs, sauter ainsi.

(*Il saute par la fenêtre*).

LES CARDINAUX.

Hé mais oui dà
Profitons vîte de ce conseil-là.

MAFFÉO.

(*Il retient les cardinaux qui courent à la fenêtre*).

AIR : *Sous le nom de l'amitié.*

En pareille occasion,
Nous penserons j'espère,
Qu'il faut que le saint père,
Avant son élection,
Donne une preuve claire
Qu'il ne lui manque rien
Pour faire (*ter*) un homme de bien.

(*Ils sortent tous par la fenêtre*).

FIN.

De l'imprimerie de la Veuve Hériſſant, rue Notre-Dame.